Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

58 | 2019

Histoire et archéologie : que faire du XIX^e siècle ?

Marx en contexte : retours sur la vie de Marx à l'occasion du bicentenaire de sa naissance

*Marx in context. Writing the life of Marx at the time of the bicentenary of his
birth*

*Marx im Kontext. Ein Rückblick auf Marx' Leben anlässlich seines Geburtstages
vor 200 Jahren*

Pauline Clochec

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/6404>

DOI : 10.4000/rh19.6404

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 171-186

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Pauline Clochec, « Marx en contexte : retours sur la vie de Marx à l'occasion du bicentenaire de sa naissance », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 58 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 08 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/6404> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.6404>

Tous droits réservés

PAULINE CLOCHEC

*Marx en contexte : retours sur la vie de Marx
à l'occasion du bicentenaire de sa naissance*

« Le Marx de l'imagerie traditionnelle ne pourrait tenir un livre (Dieu sait combien il en a consommés) qu'à bout de bras et sa poitrine léonine le forcerait, pour le lire, à de pénibles contorsions. [...] Qu'on nous fasse grâce de ce Jupiter tonnant aux allures d'épouvantail! »

Bertolt Brecht, *Écrits sur la politique et la société*,
Paris, L'Arche, 1970, p. 63.

Depuis la crise financière de 2007-2008, l'invocation d'un retour de Marx, voire d'un retour à Marx, est autant devenue un lieu commun que le fut le prétendu constat, tenant plutôt du mot d'ordre, « Marx est mort¹ », des années 1970 à celles qui suivirent la fin de la guerre froide. Face à un monde économique dont la crise semblait attester l'incapacité des théories et politiques néolibérales à le comprendre autant qu'à le réguler, l'étude de Marx a fait son retour dans les universités, autant dans l'enseignement que dans la recherche². Ce retour a pu prendre la forme d'un recours théorique pour comprendre les contradictions persistantes et/ou nouvelles de l'économie capitaliste, mais aussi d'une étude approfondie de l'inscription de Marx dans sa propre époque – avec, sur le plan disciplinaire, une tendance à l'inscription contextuelle plus marquée en histoire et en histoire des idées, et une tendance à l'utilisation voire à l'actualisation des théories marxiennes plus marquée en philosophie et en économie, à travers notamment une mise en dialogue des théories marxiennes avec des enjeux plus contemporains, à l'instar de l'écologie³. Ces tendances se sont mutuellement nourries. Le commentaire philosophique de Marx s'est notamment enrichi par la connaissance

1. En France, ce mot d'ordre, corrélatif à celui de la prétendue « fin des idéologies », fut principalement celui des autoproclamés « Nouveaux philosophes », formulé sous la plume de Jean-Marie Benoist dans *Marx est mort*, Paris, Gallimard, 1970.

2. Sur le contexte français, on lira avec profit l'interview d'Emmanuel Renault, « En France, un “regain d'intérêt académique” pour les idées marxistes », *Le Monde*, 19 avril 2018, et, pour le cas américain, l'article d'Anne Dujin, « Karl Marx fait son come-back aux États-Unis », *Le Monde*, 19 avril 2018.

3. Sur ce sujet, cf. par exemple John Bellamy Foster, *Marx écologiste*, Paris, Amsterdam, 2011 ; Michael Löwy, *Écosocialisme. L'alternative radicale à la catastrophe écologique capitaliste*, Paris, Fayard, 2011.

de son contexte historique. Une telle approche contextualiste en histoire de la philosophie permet d'éviter le retour à un prêt-à-penser marxiste fait de formules dogmatiques dont la dénonciation – chez Boukharine⁴ ou, plus difficilement pour d'évidentes raisons politiques, chez Staline⁵ – avait, dès la première moitié du xx^e siècle, marqué les marxismes hétérodoxes de Lukács⁶ ou encore de Gramsci⁷ et Benjamin⁸. Ce souci historique et contextuel a été particulièrement encouragé, ces dernières années, par l'approche du bicentenaire de Karl Marx, né le 5 mai 1818.

Ce renouveau interdisciplinaire des études marxiennes a pris deux formes : d'une part, celle d'un « retour à Marx », à un Marx épuré de ce qui serait sa dénaturation par les marxismes et les expériences socialistes du xx^e siècle, et dont les théories seraient toujours utilisables⁹ ; d'autre part, celle d'une approche plus contextuelle. Ces secondes approches, au contraire des premières, visent davantage à montrer la distance qui sépare de notre époque la pensée de Marx et son contexte, même si ce geste de contextualisation ne nie pas *a priori* toute possible utilisation contemporaine des théories marxiennes. Ces deux approches ont traversé les biographies de Marx, d'ensemble ou partielles, qui ont fait florès à l'approche du bicentenaire de sa naissance. Celles-ci ont à la fois été menées dans la sphère universitaire, réalisées par des chercheurs et visant un public principalement académique, et dans une sphère sociale plus large, à l'instar de biographies écrites par des non-spécialistes de Marx ou encore du film de Raoul Peck, *Le jeune Karl Marx*, sorti en 2017. Ainsi, aux biographies rédigées ou en cours de rédaction par les membres de l'équipe directoriale de l'édition de référence des œuvres complètes de Marx et Engels (la seconde *Marx-Engels Gesamtausgabe* ou MEGA-2¹⁰), Michael Heinrich¹¹ et

4. Nikolai Boukharine (avec Evgueni Preobrajenski), *L'ABC du communisme*, (1919) Paris, Les Nuits rouges, 2007 ; *La théorie du matérialisme historique. Manuel populaire de sociologie marxiste*, (1921) Paris, Sandre, 2008.

5. Joseph Staline, *Le matérialisme dialectique et le matérialisme historique*, (1938) Paris, Le Temps des Cerises, 2003.

6. Georg Lukács, « Critique du manuel de sociologie de Boukharine », *L'homme et la société*, 1966/2. Ces marxismes hétérodoxes ont pu, comme c'est le cas chez Lukács, se réclamer de l'orthodoxie contre la social-démocratie.

7. Antonio Gramsci, « Notes critiques sur une tentative de manuel populaire de sociologie historique – L'anti-Boukharine », *Cahiers de prison*, t. 3, Paris, Gallimard, 1978.

8. Walter Benjamin, *Sur le concept d'histoire*, (1940) Paris, Payot, 2013.

9. À titre d'exemples de telles approches apologétiques et actualisantes, voir notamment Yvon Quiniou, *Retour à Marx. Pour une société post-capitaliste*, Paris, Buchet-Chastel, 2013, et Henri Pena-Ruiz, *Entretien avec Karl Marx*, Paris, Plon, 2012, et *Marx quand même*, Paris, Plon, 2012.

10. La Marx-Engels-Gesamtausgabe (MEGA) est l'entreprise d'édition des corpus complets des textes de Marx et d'Engels, publiés ou non. Après un premier projet commencé en URSS dans les années 1920 sous la férule de David Riasanov et interrompu par les purges stalinienne (MEGA-1), l'édition d'une seconde MEGA (MEGA-2), moins marquée idéologiquement, a été commencée dans les années 1970 et se poursuit actuellement.

11. Michael Heinrich, *Karl Marx und die Geburt der modernen Gesellschaft. Biographie und Werkentwicklung*, t. 1, 1818-1841, Schmetterling Verlag, Stuttgart 2018. Traduction française par Antony Burlaud, Guillaume Fondu, Clément Fradin et Jean Quétier, à paraître en 2019, *Karl Marx et la naissance de la société moderne. Biographie intellectuelle*, t. 1 : 1818-1848, Paris, Les Éditions Sociales, 2019.

Jürgen Herres¹², s'ajoutent les approches insistant sur l'irréductible inscription de Marx en son temps, et sa distance avec le nôtre, dans les biographies d'ensemble proposées par Jonathan Sperber¹³ et Gareth Stedman Jones¹⁴, respectivement professeur d'histoire à l'Université du Missouri et professeur d'histoire des idées à l'Université Queen Mary de Londres. Cette mise à distance consistant à ancrer Marx dans le XIX^e siècle est tout aussi patente dans la biographie partielle de Jan Gerber, prenant pour objet la période parisienne de Marx¹⁵, et s'oppose à l'approche résolument « actualisante » proposée par le générique de fin du film de Raoul Peck, qui ouvre la vie du jeune Marx sur les événements politiques allant de son siècle jusqu'à nos jours, ainsi que par la biographie de Marx par Sven-Eric Liedman¹⁶, ou encore par la biographie rédigée par Jürgen Neffe, non-spécialiste de Marx et habitué des biographies diverses¹⁷.

L'approche contextualiste, à l'inverse, cherche à combiner une interprétation philosophique des textes de Marx avec une approche historique restituant non seulement l'horizon empirique traité par ces textes, mais aussi les représentations historiquement situées conditionnant l'appréhension par Marx de cet horizon. Si cette interdisciplinarité est féconde, la spécialisation des auteurs – l'histoire, dans le cas de Sperber et de Stedman Jones – ainsi que l'ampleur de la tâche présentée par une biographie de la vie entière de Marx ne peut avoir pour effet que de limiter la technicité de l'aspect philosophique, la prise en compte du commentaire, mais aussi du détail de chaque période de la vie de Marx. Après plus d'un siècle d'interprétations et de reconstructions philosophiques, économiques, sociologiques, politiques et historiographiques, de Marx, la possibilité même d'en produire une biographie complète se tenant au niveau des avancées propres à chaque discipline semble faire problème – surtout si ce projet biographique est le fruit du travail d'un seul auteur, et non d'un collectif interdisciplinaire.

Si le projet le plus scientifiquement ambitieux parmi les biographies mentionnées demeure celui de Michael Heinrich, ce sont les deux biographies ayant jusqu'ici rencontré le plus d'écho, celles de Jonathan Sperber et de Gareth Stedman Jones, ainsi que le film de Raoul Peck ayant contribué à

12. Jürgen Herres, *Marx und Engels. Porträt einer intellektuellen Freundschaft*, Ditzingen, Reclam Verlag, 2018.

13. Jonathan Sperber, *Karl Marx: a Nineteenth-Century Life*, New York, Londres, Liveright Publishing Corporation, 2013. Traduction française par David Tuaillon : *Karl Marx, homme du XIX^e siècle*, Paris, Piranha, 2017.

14. Gareth Stedman Jones, *Karl Marx. Greatness and Illusion*, (2016) Londres, Penguin Books, 2017.

15. Jan Gerber, *Karl Marx in Paris. Die Entdeckung des Kommunismus*, Munich, Piper Verlag, 2018.

16. Sven-Eric Liedman, *A World to Win: The Life and Works of Karl Marx*, (2015) Londres, New York, Verso, 2018.

17. Jürgen Neffe, *Marx. Der Unvollendete*, Munich, Bertelsmann, 2017.

populariser la figure du jeune Marx, dont nous proposons ici un compte rendu critique, en cherchant à restituer leur projet et en interrogeant leur réalisation et leur portée. Nous nous focaliserons principalement pour cela sur la période qui est traitée par ces trois œuvres, la jeunesse de Marx, même si les deux biographies de Sperber et Stedman Jones ne s'y restreignent pas.

RENDRE MARX À SON CONTEXTE

Les trois œuvres de Raoul Peck, Jonathan Sperber et Gareth Stedman Jones entreprennent, chacune à sa manière, un projet consistant à, d'une part, resituer les théories de Marx dans leur contexte historique et social d'émergence et, d'autre part, à les articuler à la vie même de Marx. Ce parti pris est particulièrement manifeste et vivace dans le film de Raoul Peck, du fait de sa réalisation réaliste, reconstituant les lieux d'existence de Karl Marx, Engels, Jenny Marx, Mary Burns, pour les personnages principaux et proposant des dialogues – dans leurs langues originales – inspirés de leurs correspondances. Raoul Peck, tout en assumant le caractère fictionnel de son film et niant avoir voulu produire une « biographie¹⁸ », revendique cette exposition de la vie personnelle de Marx, indiquant qu'il a souhaité rendre « incarné[e]¹⁹ » sa personne, son combat et ses idées, et montrer ces figures éloignées non seulement à partir de leurs idées mais « dans leur vie concrète, à partir de leurs propres paroles²⁰ », rendre compte du « côté humain, organique²¹ », dont procéderaient leurs théories. Cette ambition de contextualisation, voire d'incarnation, est également lisible dans les deux biographies de Marx. Il s'agit non seulement de restituer un contexte, mais aussi la manière dont ce contexte était interprété par ses contemporains, selon une approche relevant largement quoiqu'implicitement d'une l'histoire des représentations, reconstruisant l'horizon intellectuel d'appréhension du monde qui était celui d'un intellectuel prussien du XIX^e siècle. Ainsi, Jonathan Sperber indique-t-il dans l'introduction de son projet que « pour comprendre les idées de Marx, il ne suffit pas d'en connaître le contexte intellectuel ; il est également nécessaire de les considérer dans le cadre plus général de sa vie²² », souhaitant dresser « un portrait de Marx » qui ne soit pas abstrait mais « au croisement de sa

18. Interview de Raoul Peck sur le site du Nouveau Parti Anticapitaliste, le 6 octobre 2017 (<https://npa2009.org/idees/culture/entretien-avec-raoul-peck-realisateur-du-jeune-karl-marx>) : « C'est un film de fiction, ce n'est pas une biographie, c'est un moment de l'histoire à travers le déroulement d'une vie avec tous ses conflits et l'évolution d'une pensée ».

19. Interview de Raoul Peck pour le site *Ballast*, le 14 octobre 2017 : <https://www.revue-ballast.fr/raoul-peck/>

20. Interview de Raoul Peck pour *L'Humanité*, le 15 septembre 2017 : <https://www.humanite.fr/raoul-peck-connaissiez-votre-histoire-organisez-vous-et-battez-vous-642056>

21. Interview citée de Raoul Peck sur le site du NPA.

22. Jonathan Sperber, *Karl Marx, homme du XIX^e siècle*, op. cit., p. 13.

vie privée, de ses actions publiques et de ses constructions intellectuelles²³. C'est une pareille recontextualisation, à la fois historique, intertextuelle et personnelle que vise Gareth Stedman Jones en affirmant d'emblée avoir tenu à « accorder autant d'attention à la pensée de Marx qu'à sa vie²⁴ ». Il s'agit alors pour lui de faire abstraction des interprétations de Marx pour essayer de restituer ce qu'il fut et ce qu'il pensa en son temps, à la manière d'un artiste se proposant de « restaurer [...] dans son état original » un tableau dont l'image devenue familière au public a intégré des « altérations » et des « retouches »²⁵.

Si le film de Raoul Peck et les biographies de Sperber et Stedman Jones partagent ce projet d'une mise en contexte, elles ne s'en opposent pas moins quant à l'évaluation de l'actualité des théories marxiennes. La mise à distance historique prédomine dans les deux biographies tandis que Peck, par le générique de fin de son film comme dans ses interviews, défend l'actualité de Marx. Ainsi, si Peck refuse de définir son film comme un « film didactique » ou un « outil de propagande²⁶ », il n'en donne pas moins une portée politique directe au fait de tourner un film sur le jeune Marx. Convaincu de ce que le cinéma est « un instrument efficace pour atteindre et émouvoir les gens, tout en les faisant réfléchir²⁷ », il affirme que son « but » avec ce film est que l'« histoire » du jeune Marx « inspire les jeunes d'aujourd'hui, qu'elle nourrisse leurs propres combats²⁸ » ; le « retour vers le passé » où la reconstitution de l'existence du jeune Marx et de son entourage ne servent que de moyens à « la recherche d'armes pour aujourd'hui²⁹ ». Or, le présupposé de cette prétention de Peck à ce que son film soit bien « lié à la réalité d'aujourd'hui³⁰ » est que les théories du jeune Marx portent effectivement au-delà de leur contexte et soient pertinentes pour analyser la réalité contemporaine. Ce présupposé est assumé par Peck, pour qui le *Manifeste du parti communiste*, sur la rédaction duquel son film se termine, « décrit exactement la situation qui est la nôtre aujourd'hui³¹ ». On peut s'interroger sur la pertinence d'une telle confiance en la théorie marxienne, à la fois du fait des différences entre le capitalisme contemporain et celui qu'a théorisé Marx, mais aussi du fait que ce dernier, resté sur ce point fidèle à Hegel, affirmait la nature contextuellement déterminée de toute théorie, à la fois au sens où son objet est propre à son temps, mais aussi où ses catégories seraient propres au stade historique et culturel qui est le sien.

23. *Ibid.*

24. Gareth Stedman Jones, *Karl Marx, op. cit.*, p. XV.

25. *Ibid.*

26. Interview citée de Raoul Peck sur le site *Ballast*.

27. *Ibid.*

28. Interview citée de Raoul Peck sur le site de *L'Humanité*.

29. Interview citée de Raoul Peck sur le site du NPA.

30. *Ibid.*

31. Interview citée de Raoul Peck sur le site *Ballast*.

C'est un tel soupçon sur le présupposé d'une actualité immédiate des théories de Marx, qui est au fondement de la distance entre Marx et notre époque, que soulignent à l'inverse Sperber et Stedman Jones, en montrant que Marx a pensé son époque, selon les catégories de son époque, ce qui interdirait toute utilisation, du moins dogmatique et non rectifiée, de ces théories pour comprendre la nôtre et agir sur elle. Le sous-titre de la biographie de Sperber, « homme du xix^e siècle », est ainsi martelée dans une « Introduction » dont le leitmotiv est que « Marx n'est pas notre contemporain³² » : après la fin de la guerre froide, et malgré les crises persistantes, mais nouvelles, du capitalisme, « voir Marx comme un contemporain dont les idées façonnent le monde moderne n'est plus d'actualité et il est temps de le comprendre autrement, comme une figure appartenant à une époque historique révolue qui s'éloigne de plus en plus de la nôtre : l'époque de la Révolution française, de la philosophie de Hegel, des premières années de l'industrialisation de l'Angleterre et de l'économie politique qui en a découlé³³ ». Les analyses de Marx seraient ainsi propres à une Europe encore marquée par la Révolution française, laquelle fournirait un cadre aux anticipations de Marx quant à une possible révolution à venir³⁴. Ce sont ainsi plutôt les « contrastes³⁵ » de son époque avec la nôtre que signale l'étude de la vie et de l'œuvre de Marx. Resituer Marx en son temps prend ainsi l'aspect du déboulonnage d'une statue déjà passablement vieillie, celle, selon l'expression de Stedman Jones, du « patriarche infailible³⁶ » constitué par les marxismes orthodoxes et les régimes socialistes qui s'en sont réclamés au cours du xx^e siècle. C'est cette démystification de Marx que permettrait l'entreprise consistant à « replacer Marx dans son environnement du xix^e siècle³⁷ ».

Malgré la différence voire l'opposition de leurs projets, il s'agit donc pour Peck d'un côté, pour Sperber et Stedman Jones de l'autre, de délester Marx du poids du marxisme des socialismes dits réels, dans le premier cas afin de sauver la pertinence attribuée à ses théories, dans le second afin de comprendre Marx en son temps, en-deçà de l'écran du xx^e siècle. D'une manière assez apologétique, Peck détache ainsi Marx des marxismes en soutenant le fait que Marx n'ait « pas pu aller au bout de sa construction scientifique », interrompue par sa mort alors que seul le premier volume du *Capital* était achevé, a rendu possible « toutes sortes d'interprétations et de manipulations », dont il donne Lénine pour exemple³⁸. Ainsi, pour Peck, la focalisation sur le jeune Marx aurait permis de se détacher du marxisme dogmatique du

32. Cf. par exemple Jonathan Sperber, *Karl Marx, op. cit.*, p. 16.

33. *Ibid.*, p. 11.

34. *Ibid.*, p. 16, 46, 492.

35. *Ibid.*, p. 16.

36. Gareth Stedman Jones, *Karl Marx, op. cit.*, p. 5.

37. *Ibid.*

38. Interview citée de Raoul Peck sur le site *Ballast*.

xx^e siècle, lequel s'est constitué dans le contexte d'une méconnaissance ou d'une minimisation globale des textes marxien de jeunesse³⁹. Le film donnerait à voir la réalité de l'engagement et de la pensée de Marx qui, bien loin des régimes socialistes du xx^e siècle, « était profondément un démocrate⁴⁰ ».

Chez Sperber et Stedman Jones, dissocier Marx de Lénine, Staline, etc., n'a pas pour but ni pour effet d'en sauver la vérité. Tous deux n'en tiennent pas moins, comme Peck sur ce point, à affirmer que le Marx réel est bel et bien très éloigné de la figure qu'en ont donné les régimes socialistes autoritaires, et que cet éloignement a une histoire, celui de la formation de la doctrine dite marxiste par les interprétations de Marx élaborées à partir des écrits du vieil Engels, notamment l'*Anti-Dühring* – dont Peck quant à lui se réclame comme d'une source pertinente pour aborder Marx⁴¹ – et diffusées de la fin du xix^e siècle à la Première Guerre mondiale dans le cadre de la seconde Internationale, notamment par Kautsky, Plekhanov, Mehring et Bebel, interprétation sociale-démocrate dont Lénine reprendrait cependant bien des traits. Ce dernier se réfère bien souvent plus au vieil Engels et à son positivisme qu'à Marx, comme le remarque justement Sperber⁴². C'est précisément la transformation de Marx en « icône » que prennent d'une manière partiellement similaire pour objet et pour cible Sperber et Stedman Jones, respectivement dans le dernier chapitre et dans le « Prologue » de leurs ouvrages. Pour Sperber, proche sur ce point de Maximilien Rubel⁴³, l'oraison funèbre d'Engels à l'enterrement de Marx marquerait l'acte fondateur du marxisme, présentant une version non seulement simplifiée et dogmatisée, mais devenue « positiviste⁴⁴ » des théories marxien, la pensée de Marx étant alors placée dans la continuité des sciences naturelles et, principalement, de la théorie darwinienne de l'évolution, faisant fi des « ambiguïtés de Marx lui-même sur le positivisme » et « sa critique hégélienne de la compréhension conceptuelle des sciences naturelles⁴⁵ ». Après la mort de Marx, c'est ainsi « la rencontre entre un mouvement ouvrier de masse et des dirigeants intellectuels qui prenaient connaissance des idées de Marx par les écrits d'Engels [qui] fut à l'origine du marxisme comme idéologie et mouvement politique⁴⁶ ».

39. Interview citée de Raoul Peck sur le site du NPA : « Pourquoi le choix de cette période de sa vie et de celle de son ami Engels ? Une façon d'échapper au carcan dogmatique hérité du xx^e siècle ? – Oui, il fallait décrasser tout ça. »

40. Interview de Raoul Peck sur la chaîne belge *La Première*, 12 septembre 2017 : https://www.rtb.be/lapremiere/article/detail_karl-marx-m-aide-a-trouver-des-reponses-raoul-peck-le-jeune-karl-marx?id=9706964

41. Interview citée de Raoul Peck sur le site *Ballast*.

42. Jonathan Sperber, *Karl Marx*, op. cit., p. 486.

43. Maximilien Rubel, « La légende de Marx ou Engels fondateur », *Marx critique du marxisme*, Paris, Payot, 2000.

44. Jonathan Sperber, *Karl Marx*, op. cit., p. 482.

45. *Ibid.*, p. 485.

46. *Ibid.*

On peut estimer que Sperber se facilite quelque peu la tâche – ou sans-doute le format de biographie complète de Marx ne lui permet-il pas de traiter précisément sa réception. Premièrement, il étudie en effet trop peu le caractère très rapidement en « crise⁴⁷ » et pluriel de ce marxisme. Deuxièmement, il ne thématise guère la figure prise par le marxisme dans la troisième Internationale, et la contribution de Lénine, Boukharine et Staline, principalement, à l'ossification du marxisme. Enfin, il sous-estime le fait que, bien loin de simplement hériter de son idée de révolution, jugée « rétrograde⁴⁸ », et de son rapport à la Révolution française, les socialismes et communismes, notamment austro-allemands et français, ont élaboré une réflexion et une critique politiques et historiques originales sur ce modèle de la Révolution française⁴⁹. L'approche de Sperber n'en conserve pas moins le mérite de rappeler une évidence, celle de l'irréductibilité du Marx historique au marxisme vulgaire, notamment du fait de la constitution de celui-ci à une époque de disponibilité incomplète des textes de Marx, et principalement de ses textes de jeunesse – thèse qui n'a rien d'originale puisque la contestation du marxisme dit orthodoxe fut contemporaine de la redécouverte des textes de jeunesse de Marx, et principalement des *Manuscripts de 1844*, par exemple chez Marcuse⁵⁰. C'est le même diagnostic que, dans des termes plus nets encore, Stedman Jones formule en ouverture de son livre dans un « Prologue » intitulé « La fabrique d'une icône, 1883-1920 ». Pour lui, « le Marx construit au xx^e siècle n'a qu'une ressemblance fortuite avec le Marx qui vécut au xix^e siècle⁵¹ ».

Comment, à partir de ces thèses et principes d'interprétation, Peck, Sperber et Stedman Jones organisent-ils leur présentation de la vie et des idées marxiennes ? Peck se concentre sur le jeune Marx, et plus précisément sur la période allant de l'interdiction de la *Gazette rhénane* au début de 1843, largement héroïsée, à tort, avec un Marx faisant face aux policiers avant de finir menotté, jusqu'à la rédaction du *Manifeste* en 1847. Le film se concentre ensuite sur quelques épisodes forts de ces années, tels que la seconde rencontre de Marx et Engels, la rupture avec Weitling, la transformation de la Ligue des justes en Ligue des communistes, etc., épisodes dont la sélection témoigne, malgré la prétention de Peck à se tenir en-deçà des querelles inter-

47. Selon le terme employé par Karl Korsch en 1931 dans « La crise du marxisme », et repris par Althusser en 1977 dans « Enfin la crise du marxisme ! », réédité in Louis Althusser, *Solitude de Machiavel*, Paris, PUF, 1998.

48. Jonathan Sperber, *Karl Marx*, op. cit., p. 492.

49. Sur ce sujet, voir Jean-Numa Ducange, *La Révolution française et la social-démocratie. Transmissions et usages politiques de l'histoire en Allemagne et Autriche, 1889-1934*, Presses Universitaires de Rennes, 2012.

50. Herbert Marcuse, « Neue Quellen zur Grundlegung des Historischen Materialismus », *Die Gesellschaft*, 1932/2 ; *Raison et révolution. Hegel et la naissance de la théorie sociale*, Paris, Minuit, 1968 (1939).

51. Gareth Stedman Jones, *Karl Marx*, op. cit., p. 595.

prétatives⁵², d'une lecture partielle de Marx. Il adopte ce faisant un ton tantôt apologétique, donnant à Marx le beau rôle d'un individu courageux et radical, seul lucide et moral face à la bassesse présumée d'un Karl Grün qui tient ici le rôle du méchant⁵³, tantôt plus facétieux voire satirique, lorsqu'il rappelle le peu de résistance de Marx à l'alcool ou encore avec la séquence assez délicate où – certes au prix d'un anachronisme d'une année – la onzième thèse « *ad* Feuerbach » (« Les philosophes ont seulement interprété le monde de diverses manières, ce qui compte, c'est de le transformer⁵⁴ ») qui fut fièrement gravée par le gouvernement est-allemand à l'entrée de l'Université Humboldt, devient l'élucubration nocturne d'un Marx ivre mort. Les biographies de Sperber et Stedman Jones prennent quant à elles pour objet l'ensemble de la vie de Marx, la restituant chacune chronologiquement et d'une manière proche, quoique la présentation de Sperber soit davantage organisée, puisque cette chronologie est chez lui divisée en trois périodes de la vie de Marx qui se chevauchent mais sont thématiquement homogénéisées, celle de la formation (de sa naissance à la veille du Printemps des peuples), celle de la lutte (les participations et réactions de Marx aux révolutions et révoltes du XIX^e siècle, notamment les révolutions de 1848 et la Commune de Paris), et celle de la théorie, et en l'occurrence de la critique de l'économie politique, de la *Contribution à la critique de l'économie politique* jusqu'au *Capital*. Les deux biographies insistent pour chaque période sur le caractère situé des formulations théoriques et politiques de Marx, en cherchant – certes souvent d'une manière incomplète, car limitée par l'ampleur de leur objet – à restituer face à quel contexte sociopolitique et dans quels « champs de discours déjà existants » les écrits de Marx se sont voulus être des « interventions », « adressées à ses contemporains⁵⁵ ».

Dans ce cadre, les propos de Sperber et Stedman Jones sont organisés selon trois problématiques communes. Vient en premier la question du rapport de Marx au marxisme ultérieur. Deuxièmement, c'est la question corollaire du rapport entre Marx et Engels qui est soulevée. Tandis que le film de Peck reprend leur présentation la plus commune comme indissociables et complémentaires, Sperber et, surtout, Stedman Jones, cherchent tous deux à dissocier la pensée de Marx de sa compréhension et diffusion par le vieil Engels. Si Sperber fait découler le marxisme de la révision positiviste de Marx par Engels⁵⁶, Stedman Jones indique que la tension qui existerait

52. Interview citée de Raoul Peck pour le site *Ballast* : « Les débats d'experts ne m'intéressent pas à ce stade ».

53. À l'inverse, dans l'un des passages les plus convaincants de son ouvrage, Sperber montre bien plutôt la très grande proximité des figures de Marx et Grün, qui auraient cherché à « occuper le même créneau » dans la gauche allemande de l'époque : Jonathan Sperber, *Karl Marx, op. cit.*, p. 174.

54. Traduction par Pierre Macherey dans *Marx 1845. Les « thèses » sur Feuerbach*, Paris, Amsterdam, 2008, p. 219.

55. Gareth Stedman Jones, *Karl Marx, op. cit.*, p. XV.

56. Jonathan Sperber, *Karl Marx, op. cit.*, p. 486-487.

chez Marx entre la philosophie progressiste de l'histoire du *Manifeste* et les interrogations sur la commune archaïque auraient été tranchées par Engels en un sens progressiste⁵⁷. Il ajoute, comme Sperber, qu'Engels aurait forcé l'analogie entre la théorie marxienne de l'histoire et la théorie darwinienne de l'évolution⁵⁸, et qu'Engels aurait transformé les hypothèses de Marx sur un possible ébranlement du capitalisme, demeurées incertaines, en la théorie de son « effondrement⁵⁹ » nécessaire. La troisième question est enfin celle, déjà évoquée, de l'actualité de Marx, les deux biographes y répondant par la négative⁶⁰.

UN CONTEXTE EFFLEURÉ ?

Qu'il s'agisse de Peck ambitionnant de « décrasser » Marx ou de Sperber et Stedman Jones s'efforçant d'en rectifier l'image vis-à-vis de celle, léguée par le marxisme vulgaire, d'un Marx positiviste, déterministe et naïvement progressiste, ces trois auteurs cherchent à modifier, au moins partiellement, l'image la plus répandue de Marx. Peck le fait par la correspondance de Marx, et Sperber et Stedman Jones à partir des textes rendus disponibles par la MEGA⁶¹. À partir de ces ambitions, il est au premier abord surprenant d'éprouver un fort sentiment de familiarité au visionnage du film comme à la lecture des deux ouvrages, face à l'image de Marx qu'ils produisent. Ce n'est pas une surprise pour le film, dont là n'est pas le but, mais ce constat est plus inattendu pour les deux biographies : aucune ne propose de véritable renouvellement de notre connaissance de la vie de Marx et de son contexte, et encore moins du commentaire des textes marxistes. Sperber lui-même le reconnaît : la « nouvelle source » sur laquelle il se fonde, la MEGA-2, ne contiendrait – ou en tout cas ne lui permet pas de proposer – « aucune révélation fracassante, aucun document qui, en lui-même, serait de nature à altérer les différentes lectures actuelles de Marx ; mais elle met au jour des centaines de petits détails qui changent subtilement l'image que nous avons de lui⁶² ».

Si un lectorat sévère pourrait tirer argument de cet aveu pour mettre en doute l'utilité d'écrire ces nouvelles biographies de Marx, celles-ci nous semblent souffrir de tensions plus profondes qui fragilisent la réalisation des projets qu'elles se sont donnés – tensions qu'elles partagent pour partie avec le film de Peck, et dont ces lignes se veulent une simple mise au jour et

57. Gareth Stedman Jones, *Karl Marx, op. cit.*, p. 590-591.

58. *Ibid.*, p. 566-567.

59. *Ibid.*, p. 565-566.

60. *Ibid.*, p. 592.

61. Jonathan Sperber, *Karl Marx, op. cit.*, p. 11 ; Gareth Stedman Jones, *Karl Marx, op. cit.*, p. XVI.

62. Jonathan Sperber, *Karl Marx, op. cit.*, p. 11.

discussion. En premier lieu, on remarque une tension fondamentale entre, d'un côté, le projet de replacer Marx et ses théories dans leur contexte et leur intertexte, et, de l'autre, l'entreprise même d'une grande biographie d'ensemble qui, en traversant une grande diversité de contextes, tout en s'y concentrant sur la figure de Marx, ne rend pas justice, ni chez Sperber ni chez Stedman Jones, à la richesse factuelle et théorique de ces contextes, considérablement appauvris et bien souvent imparfaitement restitués. Les rappels contextuels dans les volumes d'*Apparat* de la MEGA-2 ne suffisent pas à une connaissance précise de ces contextes et, surtout, de ces intertextes. Il semble que le format de la fresque biographique soit impropre à rendre avec précision et détail philologiques chaque contexte, et plus encore à proposer une innovation interprétative. Ainsi, chez Sperber surtout, la plupart des auteurs autres que Marx et Engels, par exemple les Jeunes hégéliens, sont cités de seconde main. Malgré la volonté contextualiste de la biographie de Sperber, les auteurs dans le champ desquels Marx s'est formé et dans lequel il intervenait sont effacés derrière la figure de Marx, tout comme, dans le film de Peck, les Jeunes hégéliens n'apparaissent que comme des faire-valoir et des figures de second plan par rapport à Marx et Engels. Ce renversement rétrospectif ignore le fait que, du vivant du jeune Marx, des figures telles que celles de Bruno Bauer, Feuerbach ou encore Ruge étaient largement plus reconnues que celle de Marx, et aussi que Marx a construit ses théories non par une pure opposition à ces Jeunes hégéliens mais en intégrant et combinant des éléments de leurs théories⁶³. Ainsi, comme le film de Peck, la biographie de Sperber aplanit les discontinuités et sinuosités de la trajectoire de Marx, et du jeune Marx notamment, celle-ci devenant un progrès linéaire vers l'adoption du communisme – uniformisation téléologique qui hérite de la lecture marxiste orthodoxe de Marx que Sperber prétend justement réfuter⁶⁴!

À titre d'exemple, Sperber manque la nature d'autocritique de la position soutenue à la *Gazette rhénane* du *Manuscrit de Kreuznach*. Dans ce dernier texte, rédigé au printemps-été 1843, Marx cherche à dépasser le libéralisme qu'il avait élaboré dans ses articles du journal de Cologne, après l'interdiction de ce dernier, en explorant désormais une position démocrate⁶⁵. Sous-estimant cette dimension critique, Sperber établit une complète continuité entre ces deux positions, faisant du manuscrit « une version intellectuellement plus

63. Sur ce sujet, cf. notamment la première partie d'Emmanuel Renault, *Marx et la philosophie*, Paris, PUF, 2014.

64. Cf. par exemple Jonathan Sperber, *Karl Marx, op. cit.*, p. 83 : « c'est ici [à la *Gazette rhénane*, dans laquelle Marx défend une position libérale avant d'adopter une position démocrate, puis seulement ensuite une position socialiste, et ensuite communiste] que se mit en place le cadre qui allait lui permettre de se désigner lui-même comme communiste ».

65. Sur le sens du démocratisation de Marx, correspondant non à une défense de la démocratie représentative mais à ce que nous nommerions aujourd'hui un démocratisation radical, nous nous permettons de renvoyer à Pauline Clohec, « Le *Manuscrit de Kreuznach* et l'ambiguïté de la démocratie sociale », in Franck Fischbach (dir.), *Cahiers philosophiques de Strasbourg*, n° 41, 2017, p. 77-97.

sympathies communistes⁷⁰, comme déjà anarchiste⁷¹. Cette erreur souligne, premièrement, le caractère rétrospectif de la reconstruction des positions de jeunesse de Marx et de son entourage, dans lesquels sont projetées *a posteriori* l'opposition entre communisme et anarchisme datant plutôt des années de la Première Internationale, et, deuxièmement, le peu de rigueur avec lesquels sont ici abordés les auteurs autres que Marx. Une telle focalisation sur le jeune Marx aux dépens de son intertexte est aussi héritée de la valorisation de Marx face à d'autres personnalités qui sont rabaisées au simple rang de décor, indépendamment de leur importance pour Marx et pour leur époque.

La conséquence de ce manque de précision est, dans les trois œuvres, un grand nombre d'erreurs et d'inexactitudes dont on peut proposer ici un relevé non exhaustif, en se concentrant sur la période qu'elles traitent en commun, celle du jeune Marx. Après sa séquence initiale, le film de Peck s'ouvre sur une scène présentant la fin de la rédaction de la *Gazette rhénane*, Marx s'y prenant aux Jeunes hégéliens présents parmi lesquels... Ruge (alors à Dresde), Hess (alors à Paris), Bauer et Stirner (alors à Berlin). On pourrait certes arguer que ces erreurs peuvent procéder d'une volonté pédagogique de montrer la prise de distance de Marx vis-à-vis des Jeunes hégéliens. Elles reposent cependant sur une interprétation contestable, présentant Marx comme s'étant éloigné seul des Jeunes hégéliens à partir de début 1843, alors qu'il devenait membre d'un groupe spécifique de ceux-ci (celui de Ruge), selon un processus de division du mouvement somme toute assez classique. Seconde erreur (géographique) : la première rencontre entre Engels et Marx n'eut pas lieu à Berlin (Marx en partit avant l'arrivée d'Engels), mais à Cologne. Par ailleurs, Peck dramatise l'expulsion de Marx de Paris, puisque, comme le rappelle Sperber, c'est Marx lui-même qui s'est livré à la police⁷². Sperber rappelle aussi que la Ligue des justes s'était déjà distanciée de Weitling lorsque Marx rompit avec ce dernier⁷³, tandis que le film de Peck présente cette prise de distance par la Ligue, mise devant le fait accompli, comme une conséquence de la critique de Weitling par Marx. Enfin, dernier exemple : sans doute par souci de rythme, Peck fusionne en un seul congrès les deux congrès de la Ligue des justes de 1847.

De telles erreurs, partiellement imputables à des besoins narratifs chez Peck, sont plus surprenantes chez Sperber et Stedman Jones. Chez le premier, le compte rendu des idées philosophiques de Marx ou plus largement d'autres auteurs paraît parfois pâtir d'un manque de formation philoso-

70. Sur ce sujet, cf. Jean Christophe Angaut, *Bakounine jeune hégélien. La philosophie et son dehors*, Lyon, ENS Éditions, 2007.

71. Gareth Stedman Jones, *Karl Marx, op. cit.*, p. 97.

72. Jonathan Sperber, *Karl Marx, op. cit.*, p. 143.

73. *Ibid.*, p. 170.

phique conduisant à des inexactitudes voire des contresens, telle la confusion, dans le résumé de la philosophie kantienne, entre « la “chose en soi” » et les « objets de nos perceptions⁷⁴ ». Il est ainsi étonnant de constater que Sperber fait comme si Hess s'était opposé à l'athéisme jeune hégélien⁷⁵, ou encore fait de Marx un démocrate dès sa période libérale⁷⁶. Si la biographie de Stedman Jones contient moins d'inexactitudes factuelles, elle pêche cependant par une approche trop générale des contextes, conduisant à des imprécisions. Ainsi le terme de « rationalisme⁷⁷ » est-il employé comme un vague fourre-tout, intégrant les Lumières, Frédéric II, l'Idéalisme allemand, l'ère des réformes, Marx et les autres Jeunes hégéliens, sans que Stedman Jones ne remarque que, à l'exception notable de Ruge, Marx et les autres Jeunes hégéliens emploient alors ce terme d'une manière péjorative, pour désigner les limites épistémologiques des Lumières, du kantisme, et de l'école théologique kantienne de Heinrich Paulus. Une telle imprécision conduit Stedman Jones à affirmer que « les Jeunes hégéliens » se réclamaient de Kant⁷⁸. Les commentaires de Stedman Jones peuvent aussi à l'occasion être biaisés rétrospectivement comme lorsque, manquant le fait que Marx propose dans sa *Dissertation* une critique d'inspiration bauerienne du passage immédiat de la théorie à la pratique, Stedman Jones projette sur ce passage le motif de « la transition de la théorie à la pratique⁷⁹ », qui appartient plutôt au Marx des années 1844-1845. On peut aussi contester la thèse faisant de la *polis* grecque antique un modèle actuel pour Marx⁸⁰, qui sous-estime la teneur historique de sa théorie politique, ainsi que l'identification à l'individu de la conscience de soi bauerienne⁸¹.

L'accumulation de ces erreurs et inexactitudes peut conduire à douter que ce format de la biographie d'ensemble soit pertinent, que le public visé soit scientifique ou plus large. En effet, si l'ambition est scientifique et académique, alors ce format manque nécessairement de la profondeur et de la précision attendue par ce lectorat, historien ou philosophe, lequel trouvera davantage son compte non pas dans de longues biographies complètes

74. *Ibid.*, p. 58. Sperber est peu aidé par une traduction parfois fautive, transformant par exemple le rapport sujet/prédicats en sujet/ « primat » (p. 113) !

75. *Ibid.*, p. 84.

76. *Ibid.*, p. 90.

77. Gareth Stedman Jones, *Karl Marx, op. cit.*, p. 70.

78. *Ibid.*, p. 111.

79. *Ibid.*, p. 80.

80. *Ibid.*, p. 112. La même thèse est soutenue par Norman Levine dans *Marx's Discourse with Hegel*, Basingstoke, New York, Palgrave Macmillan, 2012.

81. Gareth Stedman Jones, *Karl Marx, op. cit.*, p. 94. Une telle identification, aussi soutenue par Cornu et par la grande majorité du commentaire marxiste, a été efficacement contestée par Horst Stuke, *Philosophie der Tat. Studien zur „Verwirklichung der Philosophie“ bei den Junghegelianern und den wahren Sozialisten*, Stuttgart, Klett, 1963, et, plus récemment, par Massimiliano Tomba, *Krise und Kritik bei Bruno Bauer. Kategorien des Politischen im nachhegelschen Denken*, Francfort, Berlin, Bern, Peter Lang, 2005.

mais dans des biographies partielles pouvant davantage exposer le détail de périodes courtes de la vie de Marx⁸². Cependant, du fait de leur volume, les biographies de Sperber et Stedman Jones semblent aussi peu capables de faire office de vulgarisation auprès d'un public non spécialisé. C'est plutôt un public intermédiaire qui paraît pouvoir être visé par ces deux biographies, public étudiant et professoral n'étant ni spécialiste ni dénué de formation philosophique et/ou historique.

*

Que la recontextualisation de Marx soit opérée dans une visée de compréhension historique, comme chez Sperber et Stedman Jones, ou dans une visée militante, comme chez Peck, ce travail de mise en contexte est nécessaire à la compréhension des théories marxiennes. Les deux biographies se présentent à ce titre comme des contributions au travail collectif de contextualisation de Marx, et le film de Peck comme un effort pour diffuser un Marx qui ne soit plus réduit à un bréviaire dogmatique, mais dont soit partiellement montré l'évolution théorique et politique. À ce titre, c'est plutôt d'un défaut de contexte que souffrent ces trois œuvres, proposant chacune une reconstitution trop superficielle, rétrospective et parfois fautive des contextes et intertextes de la trajectoire de Marx. Plus profondément, deux biais de ces œuvres contribuent à l'insatisfaction que peut éprouver le spécialiste en les découvrant. En premier lieu, Peck⁸³ et Sperber⁸⁴ prétendent chacun vouloir revenir vers la réalité historique de Marx en mettant de côté les querelles herméneutiques sur ce dernier. Une telle prétention qui peut se prévaloir d'un bon sens trompeur, si elle est acceptable dans le cadre du projet de Peck, est plus dommageable chez Sperber et Stedman Jones puisque, premièrement, cette mise à l'écart leur interdit d'interroger leurs propres biais interprétatifs quant à Marx et leur provenance (d'où sa fréquente reprises d'interprétations au marxisme dont il prétend pourtant se départir), et, deuxièmement, elle conduit à proposer une image considérablement appauvrie de Marx, dont les théories perdent toute épaisseur problématique.

En second lieu, si Sperber et Stedman Jones s'éloignent fort heureusement du style hagiographique que l'on rencontrait par exemple chez Auguste Cornu, le lien qu'ils établissent dans leur projet de contextualisation entre la « vie » et l'« œuvre » (selon les termes de Cornu – impropre pour le second, le fond marxien fournissant un corpus plutôt qu'une œuvre) reste parfois trop simplifié. Il ne suffit pas de rappeler quel fut le contexte historique de la vie

82. À titre d'exemple, voir Erhard Kiehbaum, « Karl Marx 1841/1842. Präzisierung einiger Daten », *Marx-Engels Jahrbuch*, n° 11, Berlin, Dietz, 1989.

83. Interview citée de Raoul Peck pour le site *Ballast*.

84. Jonathan Sperber, *Karl Marx, op. cit.*, p. 15.

et des théories marxiennes. En effet, ce corpus n'est pas univoque et passivement reçu par Marx (comme par tout auteur), mais interprété et conceptualisé spécifiquement par celui-ci. Rendre contextuellement raison des théories marxiennes devrait donc consister à reconstituer cette interprétation de son époque par Marx ainsi que les médiations culturelles et théoriques de cette interprétation, travail qui n'est que trop peu accompli par Sperber et Stedman Jones, dont la contextualisation se restreint trop souvent à un simple rappel du contexte factuel. Il semble toutefois qu'éviter un tel écueil n'aurait été possible que par une restriction de l'ambition du projet biographique, en se focalisant sur une période déterminée de la vie de Marx, ou bien en associant à ce projet biographique global des chercheurs issus de plusieurs disciplines.

*Pauline Clochec est docteure en philosophie
de l'ENS de Lyon.*